

© PEREIRA PRÉTEND

D'après Antonio Tabucchi, adaptation et mise en scène de Didier Bezace, avec Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Lisa Schuster.

Dans ce Portugal qui « pue la mort », pays où l'on massacre les socialistes et où les attentats antisémites se multiplient, le journaliste cardiaque, qui « transpire de chaleur et d'ennui » va réagir enfin...

Il convient tout d'abord de saluer les travaux herculéens de traduction et d'adaptation auxquels le romancier Bernard Comment, le metteur en scène Didier Bezace et le dramaturge Laurent Caillon se sont soumis pour extraire du roman d'Antonio Tabucchi une possible pièce de théâtre. Co-fondateur avec Jean-Louis Benoît du Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) depuis 1970, Didier Bezace vient d'être nommé à la tête du Théâtre de la

Commune d'Aubervilliers. Son adaptation et sa mise en scène de « Pereira Prétend » constituent le troisième volet du cycle *C'est pas facile* d'après Brecht et Bove. Cycle qui valut au metteur en scène le grand prix du Syndicat de la Critique 1997.

Le contemporain italien Tabucchi, auteur de *Nocturne Indien* et *des trois derniers jours de Fernando Pessoa*, raconte ici le lent réveil politique d'un homme sans importance. Journaliste aigri et gras, veuf et solitaire, Pereira s'ennuie. Il attend la mort en sirotant des citronnades. « Bah, tant pis », répète-t-il à longueur de journée. Été 1938 : c'est pourtant l'heure où la bête immonde sort de l'œuf. Le fascisme espagnol est à son faite. « Je pensais à L'Europe au bord du désastre de la Seconde Guerre mondiale, à la guerre civile espagnole, aux tragédies de notre passé proche » écrit Tabucchi. Mais alors qu'il recrute un auteur d'éloges funèbres anticipés, Pereira se lie d'amitié avec un jeune révolutionnaire. Dans ce Portugal qui « pue la mort », pays où l'on massacre les socialistes et où les attentats antisémites se multiplient, le journaliste cardiaque, qui « transpire de chaleur et d'ennui » va réagir enfin. Sur un plateau de bois incliné, le metteur en scène Didier Bezace dirige méticuleusement ses trois comédiens Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Lisa Schuster.



Pereira Prétend au théâtre de la Commune du 8 au 30 novembre.  
Le lent réveil politique d'un homme sans importance  
contre la bête immonde.

© PEREIRA PRÉTEND

D'après Antonio Tabucchi, adaptation et mise en scène de Didier Bezace, avec Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Lisa Schuster.

Dans ce Portugal qui « pue la mort », pays où l'on massacre les socialistes et où les attentats antisémites se multiplient, le journaliste cardiaque, qui « transpire de chaleur et d'ennui » va réagir enfin...

Il convient tout d'abord de saluer les travaux herculéens de traduction et d'adaptation auxquels le romancier Bernard Comment, le metteur en scène Didier Bezace et le dramaturge Laurent Caillon se sont soumis pour extraire du roman d'Antonio Tabucchi une possible pièce de théâtre. Co-fondateur avec Jean-Louis Benoît du Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) depuis 1970, Didier Bezace vient d'être nommé à la tête du Théâtre de la

Commune d'Aubervilliers. Son adaptation et sa mise en scène de « Pereira Prétend » constituent le troisième volet du cycle *C'est pas facile* d'après Brecht et Bove. Cycle qui valut au metteur en scène le grand prix du Syndicat de la Critique 1997.

Le contemporain italien Tabucchi, auteur de *Nocturne Indien* et *des trois derniers jours de Fernando Pessoa*, raconte ici le lent réveil politique d'un homme sans importance. Journaliste aigri et gras, veuf et solitaire, Pereira s'ennuie. Il attend la mort en sirotant des citronnades. « Bah, tant pis », répète-t-il à longueur de journée. Été 1938 : c'est pourtant l'heure où la bête immonde sort de l'œuf. Le fascisme espagnol est à son faite. « Je pensais à L'Europe au bord du désastre de la Seconde Guerre mondiale, à la guerre civile espagnole, aux tragédies de notre passé proche » écrit Tabucchi. Mais alors qu'il recrute un auteur d'éloges funèbres anticipés, Pereira se lie d'amitié avec un jeune révolutionnaire. Dans ce Portugal qui « pue la mort », pays où l'on massacre les socialistes et où les attentats antisémites se multiplient, le journaliste cardiaque, qui « transpire de chaleur et d'ennui » va réagir enfin. Sur un plateau de bois incliné, le metteur en scène Didier Bezace dirige méticuleusement ses trois comédiens Daniel Delabesse, Thierry Gibault, Lisa Schuster.



Pereira Prétend au théâtre de la Commune du 8 au 30 novembre.  
Le lent réveil politique d'un homme sans importance  
contre la bête immonde.